[illegible] la ligne d'arrivée, ef[illegible] en 40 minutes et battant à [illegible] qui finit à une longueur. [illegible] Seynaeve arrive, précé[illegible] cents mètres Boutillier.
[illegible] de l'heure matinale de cette [illegible] pas de curieux purent en sui[illegible] : au contrôle et sur la rou[illegible] pédards encombrants et [illegible]

[illegible] des arrivées :
[illegible], 40 minutes, Institut Industriel [illegible] ; 2e, Lycée, à une longueur, Lycée [illegible] ; 3e, Seynaeve, Institut Indus[illegible] ; 4e, Boutillier, P. C. N. ; 5e, [illegible], Lycée Faidherbe ; 6e, Delommes, [illegible] Faidherbe ; 7e, Lekieffre, Lycée Fai[illegible] ; 8e, Ogilvie, école primaire supérieu[illegible] ; [illegible] Godfroid, F. C. ; 10e, Cauchy, école [illegible] supérieure ; 11e, Courthéoux, école [illegible] ; 12e, Selosse, école Baggio ; 13e, Lher[illegible] Institut ; 14e, Dozet, Institut ; 15e, [illegible]amyck, école Arago ; 16e, Pluméon, [illegible] primaire supérieure ; 17e, Ausset, ly[illegible] Faidherbe ; 18e, Dulerme, école primai[illegible] supérieure ; 19e, Dewewer, école Baggio ; [illegible], école primaire supérieure ; [illegible] Sanduel, F. C. ; 22e, Berthelot, école de [illegible] ; 23e, de Longeville, F. C. ; 24e, [illegible], Lycée Faidherbe, et Forestier, Ly[illegible] Faidherbe, ensemble ; 26e, Réart, Lycée [illegible]

Classement pour le Challenge

1er, Lycée de Lille, 12 points, 3, 4, 5 ; 2e, Institut Industriel du Nord : 14 points, 1, 2, [illegible] ; 3e, Ecole primaire supérieure : 26 points, [illegible], 12 ; 4e, Ecole Baggio : 32 points 9, 10, [illegible]

LA REVUE ET LE DÉFILÉ DES SOCIÉTÉS

La revue des Sociétés de jeux et des Sociétés musicales Lilloises a eu lieu, boulevard des Ecoles, par grand vent, mais il n'a pas plu.

Sur les terre-pleins du boulevard, on comptait 164 sociétés, comprenant 6.000 [illegible] et musiciens, alignés en un ordre [illegible]

Les [illegible] officiels arrivèrent à 10 heures précises. M. le Maire de Lille et le Conseil municipal mirent pied à terre, et, cependant qu'un calme parfait régnait, passè[illegible] humaine.

La revue terminée, M. Delesalle et le Conseil Municipal se placent à l'angle des boulevards Louis-XIV et des Ecoles, et le [illegible]

Il dura une heure et rien n'y manqua, ni le pittoresque des costumes, ni la musique infiniment diverse et bruyante, comme il convenait.

Les géants Lydéric et Phinaert, Jeanne Maillotte, l'héroïne lilloise, et le chef des Hurlus, dominaient la foule. On les avait, pour la circonstance, rafistolés et repeints et ils avaient fort bon air.

A onze heures et demie, le défilé était terminé et le cortège ayant poursuivi sa route par la rue de Paris, se disloqua quai de la Basse-Deûle.

L'Inauguration du nouveau Musée D'HISTOIRE NATURELLE

L'inauguration du nouveau Musée d'Histoire Naturelle de la rue de Bruxelles a eu lieu hier matin, à 11 heures.

Les personnages officiels, MM. Charles Delesalle, maire de Lille ; Danchin, Dambrine, Duburcq, Brackers d'Hugo, adjoints au maire ; Guislain, Lesot, Lesomme, Collot, Rémy, Leleu, Coutel, D. Danel, conseillers municipaux ; Lyon, recteur de l'Académie de Lille ; Emile Barrois, de l'Institut ; Assignion, secrétaire général de la Mairie de Lille ; E. Vaillant, président de l'Union Commerciale, Gosselet, archéologue ; Detroy, viticulteur ; Ledieu-Dupaix, etc., ont été reçus par M. Malaquin, professeur à la Faculté des Sciences, conservateur du Musée, entouré des docteurs Moitié et Natalelli, du 16e chasseurs à pied.

M. Malaquin présenta ses collaborateurs à M. Charles Delesalle, remercia l'Administration Municipale de tout ce qu'elle avait fait pour le Musée, et adressa les plus délicats éloges à MM. Moitié et Natalelli.

M. Damien, doyen de la Faculté des Sciences, remercia M. Malaquin, dont il loua la persévérance et l'activité.

Après avoir salué M. le Recteur Lyon, délégué du Ministre de l'Instruction Publique, M. Charles Delesalle, félicita M. Malaquin et énuméra les raisons pour lesquelles la Ville de Lille, a le droit d'être fière de son nouveau musée.

« Ce musée, ajouta M. Lyon, est un nouveau trait d'union entre la Ville de Lille et la Faculté. Je me demande si c'est la Ville qui le reçoit de la Faculté, ou si c'est la Faculté qui le reçoit de la Ville. » Puis, M. le Recteur rappela une lettre de Pasteur, datée du 15 février 1855, lettre dans laquelle le grand homme s'étendait sur la nécessité de rendre l'enseignement pratique plus sérieux.

A la fin de sa brillante allocution, M. Lyon, remit les palmes d'officier d'Académie à MM. les docteurs Moitié, Natalelli et Taconnet ; Schmidt et Fauquenois, ornithologistes ; Moureaux, secrétaire adjoint à la Mairie de Lille et Pergant, chef des Travaux municipaux ; il donna à entendre que d'autres distinctions seraient remises ultérieurement.

***

Dans la liste des personnes qui viennent de recevoir les palmes académiques à l'occasion de l'inauguration du Musée d'histoire naturelle, nous avons cité M. Schmidt, ornithologiste. C'est M. Albert Smits, ingénieur-expert, qui a reçu les palmes, — et nous l'en félicitons.

LES JEUX ET CONCOURS

Les divers jeux, de bouchon, de billon, de bac, le tir à l'arc au berceau, le tir horizontal au fusil arbalète, les jeux de palets, de javelot, le tir à l'arc à la perche, le concours international de billard anglais, le concours de poste aérienne, les grands concours de tir à la carabine et à l'arme de guerre, les jeux de balle, de ballon et de boule avaient attiré bon nombre de curieux et donnèrent lieu à des luttes fort animées.

Le concours de chiens ratiers, organisé par le Club Ratier du Mont-de-Terre, marqua une vive curiosité.

L'APRÈS-MIDI

La fête concours de natation

LA TRAVERSÉE DE LILLE A LA NAGE

Victoire de Chrétien, de Paris. — Victor Hochepied a abandonné

Quoi qu'on en dise, nos concitoyens aiment les sports, et c'est toujours en foule qu'ils assistent aux prouesses de nos champions, cependant, malgré le mauvais temps, rarement une fête sportive obtint autant de succès que la « Seconde traversée de Lille à la nage », organisé dimanche après-midi sur le canal de la Haute-Deûle.

Ce concours comprenait un parcours de cinq kilomètres environ, du Pont de l'Abbaye, de Loos, à la Citadelle de Lille.

Depuis le point initial jusqu'au but que devaient atteindre les concurrents, les berges étaient occupées par une multitude de curieux, mais c'est surtout aux environs du Pont de la Citadelle, à proximité de la tribune du jury que la foule était extrêmement dense. Quelques barricades furent renversées, toutefois, il n'y eut pas de blessé.

Sur soixante engagés, une cinquantaine environ se sont présentés au starter, et c'est en face de l'estaminet du Bel-Air et non à proximité du Pont de l'Abbaye, comme il avait été annoncé, que le signal du départ a été donné.

Il était cinq heures environ. A ce moment, la pluie accompagnée de grêlons tombait à torrents et c'est sans doute pour cette raison que le chronométreur omit de constater l'heure exacte du départ.

Durant plusieurs minutes, les nageurs, quelque peu gênés dans leur mouvement font des efforts pour gagner la première place.

Henouet, de Paris, prend bientôt la tête, mais Chrétien, également de Paris, ne tarde pas, en quelques brasses, à le dépasser. C'est la seule lutte intéressante à laquelle il nous sera permis d'assister durant tout le trajet. Victor Hochepied, le champion lillois, sur lequel on fondait de grandes espérances a été malheureusement pris d'une crampe dès le début et, bien à regret, il a dû abandonner la course.

Au Pont de l'Usine Kuhlmann, à quatre cents mètres du point de départ, le peloton s'égrène. Chrétien qui, à cet endroit a déjà pris une avance d'une trentaine de mètres sur Henouet, son principal adversaire continue à le distancer. Il poursuit sa course, sans jamais être inquiété et quand il arrive à la tribune du jury, il ne paraît nullement fatigué.

Longuement, on l'ovationne. M. Dambrine, adjoint au maire, le félicite de son succès, puis la musique des Accordéonistes Lillois, joue Sambre-et-Meuse en son honneur.

Hanouet qui avait été meilleur sur une distance plus longue, le suit à peu d'intervalle. Il est, lui aussi, chaleureusement applaudi. Les autres concurrents arrivent de minute en minute.

Voici les résultats communiqués par le jury :

1er, Chrétien, de Paris, en 1 h. 11' 18" ; 2e, Hanouet, de Paris, en 1 h. 14' 23" 2/5 ; 3e, Louis Dessein, d'Armentières, 1 h. 15' 20" ; 4e, Simon Lavogade, de Paris, 1 h. 16' 20" ; 5e, Verbecke Jules, de Lille, 1 h. 19' 18" ; 6e, Maurice Lavogade, 1 h. 21' 35", 7e, Louis Evrard, d'Hénin-Liétard, 1 h. 23' 43" ; 8e, Herbani, de Lille, 1 h. 24' 26" ; 9e, Bouten Arthur, de Lille, 1 h. 26' 8" ; 10e, Mascot, de Paris, 1 h. 26' 35" ; 11e, Meurice Hochepied, de Lille, 1 h. 27' 27" ; 12e, Ch. Duttel, de Lille, 1 h. 28' 32" ; 13e, Tréaux Léon, de Dunkerque, 1 h. 30' 14" ; 14e, Collet, de Paris, 1 h. 32' 24" ; 15e, Kock, de Paris, 1 h. 32' 24" 1/5 ; 16e, Louis Diémunsch, de Reims, 1 h. 39' 12" ; 17e, Augustin Cuvelier, de Douai, 1 h. 40' 14" ; 18e, Ch. Haers, de Belgique, 1 h. 41' 34" 2/5 ; 19e, Paul Dhorme, de Lille, 1 h. 48' 34" ; 20e, Jeanin, de Paris, 1 h. 45' 16" 1/5.

Chrétien, comme tous les spectateurs ont pu en juger, a fourni une superbe course. Il a nagé avec une aisance admirable et sans jamais ralentir son allure. Il n'a cependant point « battu » le temps que Victor Hochepied avait mis en 1910.

LA COURSE DE DAMES

Le départ de la course réservée aux dames a été donné à cinq heures trois quarts environ au Pont de l'Hippodrome, alors que Chrétien allait y arriver. L'arrivée eut lieu comme pour l'autre course au Pont de la Citadelle. En voici les résultats :

1re, Mme Becker, de Paris, 32' 27" 1/5 ; 2e, Mme Vandendorpe, de Lille, 40' 38" ; 3e, Mlle Sézille de Mazancourt, 43'5" ; 4e, Mme Mory, de Lambersart, 49' 51". Mme Mory est âgée de 54 ans.

LA FÊTE CONCOURS DE NATATION

Voici les résultats de la grande fête-concours de natation, du canal de la Haute-Deûle :

Course de vitesse, organisée par la Ville de Lille et le Club des Nageurs professionnels Lillois : 100 mètres ; 1er, Lamérand, 1 minute 21 secondes; 2e, Levas, 1 m. 22 s.; 3e, Caron, 1 m. 30 s. ; 4e, Chuffart, 1 m. 38 s.

Course de vitesse, 60 mètres, sur le dos, réservée aux membres du C. N. P. L. — 1er, Leroy, 1 m. 4 s. ; 2e, Deldique, 1 m. 8 s. ; 3e, Lamerand, 1 m. 12 s. ; 4e, Prêtre, 1 m. 32 s.

Course de vitesse, nage libre, pour pupilles de moins de 15 ans, 60 mètres. — 1er, Philippe, 55 secondes ; 2e, Lerustre, 1 m. 13 s. ; 3e, Decopmann, 1 m. 4 s. ; 4e, Cailleux, 1 m. 20 s.

Course de vitesse, 100 mètres, ouverte à tous nageurs. — 1er, Emile Meurin, (Lille), 1 m. 8 s. ; 2e, Duverger (Paris), ; 3e, André Imbert (Lille) ; 4e, Coq (Paris) ; 5e, Ghesquière (Lille).

En raison du mauvais temps, la partie de water-polo n'eut pas lieu. Par contre la défense du drapeau et la pantomime nautique furent très brillantes.

De remarquables plongeons furent exécutés par MM. Derlin, Dufour, Vaillant et Landas.

Le jury était composé de MM. Bernoville, Hochard, Degouy, Gauthier et présidé par M. Bonnel.

L'Harmonie des Accordéonistes Lillois, dirigée par M. Vensprenghe, joua pendant la fête, les meilleurs morceaux de son répertoire.

CONCOURS DE CHIENS DE DÉFENSE ET DE POLICE

Pour la première fois en France et à l'étranger même, la population lilloise a pu hier assister, sans bourse délier, sur une place publique, à un concours international et régional de chiens de défense et de police, grâce à l'heureuse initiative de l'Emulation Canine du chien de défense lillois. Cette jeune société composée de petits commerçants et d'ouvriers amis des chiens prend petit à petit un rang important parmi les sociétés similaires, malgré les embûches tendues à leur bonne volonté ; la manifestation splendide de dimanche les encouragera sûrement dans l'œuvre entreprise, et ils peuvent en être fiers, ils ont vulgarisé sans faste le chien de défense si utile et si intéressant.

Un public nombreux — 2.000 personnes M. Brunck de Freudeck, de Lille, du cotait place de Tourcoing, de deux heures à six heures, aux attrayantes épreuves auxquelles prirent part huit superbes chiens de la région et de la Belgique.

Les juges — des maîtres en le métier — M. Brunick de Freudeck, de Lille, du comité du C. C. B. D., président ; M. A. Jonckeere, d'Ypres ; M. Ch. Mahieu, de Lille ; assesseurs ; M. Domicent, d'Ypres ; M. F. Smeers, de Lille ; M. Delattre, d'Armentières, président du C. C. D. A., se firent un devoir, après les concours, de féliciter les possesseurs de bêtes aussi intelligentes, aussi robustes et aussi bien dressées.

Voici les résultats de ce concours :

1er, Samtom, à M. Dlin, de Lille, 384 points, 75 francs ; 2e, Turc, à M. Jacquemin, de Marcq, 369 points, 50 francs ; 3e, Nethe, à M. Humbled, de Binche, 357 points, 25 fr. ; 4e, Mousse, à M. Duquenois, de Quiévrain, 390 points, 15 francs ; 5e, Sultan, à M. Senneville, de Roubaix, 278 points, 10 francs ; 6e, Mab, à M. Nucolly, de Bois-Colombes, 248 points, 5 francs ; 7e, Turc, à M. Lemmens, de Lille, 233 points, prix spécial ; 8e, Jules, à M. Val, de Lille, 195 points, prix spécial.

Ce spectacle original de chiens intelligents exécutant presque sans fautes les épreuves exigées fut vraiment goûté du public qui — tels les enfants au Guignol — éclatait de rire chaque fois que le chien plantait ses crocs dans l'armure de l'apache volontaire et peu malfaisant pour une fois.

Nous terminerons cet aperçu en félicitant chaleureusement l'E. C. L. de son audacieuse innovation.

La soirée

Déjà dans l'après-midi, la réputée musique du 43e de ligne avait exécuté sur la Grande-Place un brillant concert sous l'habile direction de son chef, M. Mayeur, de 4 à 5 heures.

De neuf heures à onze heures et demie du soir, le choral « Les XXX » et la fanfare les « Amis Réunis de Wazemmes » ont également charmé les amateurs de musique de leurs chœurs savants et de leurs accords harmonieux, malgré la pluie contrariante.

A l'Esplanade, grande débauche de lumière dans les squares, les avenues et sur les ponts : la fée Electricité coquettement changeante varia agréablement ses nuances et ses couleurs pour la plus grande joie des promeneurs qui pouvaient en même temps applaudir au kiosque du Rond-Point la fameuse « Emulation Chorale » et la grande harmonie du « Cercle Berlioz », la gloire artistique de notre cité.

Guérison du Diabète

aucun poison par le traitement végétal préparé par Mlles L. et R. Assomption, herboristes de 1re classe de la Faculté de Médecine, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille. Le prix du traitement 1 fr., par poste 1 fr. 20.
2081

AU SOUVENIR FRANÇAIS

Le comité de Lille a décidé dans sa séance du 19 juin 1911 de faire poser des plaques commémoratives sur le monument du cimetière du Sud, en souvenir des officiers lillois tués à l'ennemi.

Les familles intéressées sont priées d'adresser leur demande avec renseignements à l'appui à M. le président du comité, au Cercle Militaire, à Lille.

DNAS NOS AMICALES LAIQUES

Fédération des Amicales

L'excursion annuelle à la mer de la Fédération des Amicales laïques publiques de Lille est fixée au dimanche 30 juillet. La commission administrative a choisi la reine des plages belges, Ostende, comme but de cette agréable promenade d'un jour qui promet d'être suivie par de nombreux excursionnistes. Des circulaires et communiqués ultérieurs donneront tous détails sur cette excursion.

Amicale Arago et Buffon

La fête d'été annuelle de bienfaisance de l'Amicale Arago et Buffon aura lieu dans le jardin des Acacias, à Saint-Maurice, le dimanche 9 juillet, de 4 heures à minuit. Nous donnerons prochainement le programme de cette kermesse de charité qui attire chaque année une foule si nombreuse aux Acacias.

Amicale Ampère :

Le comité rappelle que les carnets de la tombola qui sera tirée le dimanche 9 juillet doivent être rentrés le 2 juillet au plus tard. Passé ce délai, ils seront considérés comme vendus. Les nombreux et jolis lots sont toujours exposés chez M. Calmeyer, 68, rue de Juliers, en face de l'école, et le prix du billet n'est que de 5 centimes.

L'AMOUREUX BRUTAL

Adolphe Royesene, 18 ans, imprimeur, rue Gantois, 56, a été gratifié d'un procès-verbal pour avoir battu une jeune fille, Mlle Amanda Hallawick, 21 ans, fileuse, rue Mazagran, à la sortie de l'usine Roger, rue d'Iéna, parce qu'elle lui refusait ses faveurs.

VOL DE LAINE

L'agent de police Scampes aperçut, hier, vers une heure et demie du soir, au Jardin Public, rue Nationale, un individu à l'allure suspecte et qui cherchait à se dérober. L'agent alla à lui et le trouva porteur d'une certaine quantité de laine qu'il avait roulée autour de son corps. Cet individu, appelé Georges Delberghe, 20 ans, rue des Girondins, 38, peigneur, avoua qu'il avait volé cette laine au peignage de MM. Lorthiois frères, rue Charles-Wattinne. Une enquête a été ouverte par M. Niederst, commissaire du 3e arrondissement.

MOUVEMENT DE LA POPULATION ETRANGERE

Du 18 au 24 juin 1911 : arrivées : hommes, 10 ; femmes, 5 ; enfants, 13.

Départs : hommes, 14 ; femmes, 11 ; enfants, 7.

Condition publique des Matières textiles DE LA VILLE DE TOURCOING

Entrées du 19 au 24 juin 1911

Laines peignées, 292.675 kilos ; Laine filée, 202.021 kilos ; Blousses et laines diverses, 339.0[illegible] kilos ; Coton, 91.953 kilos ; Nombre de lots, 829 ; Totaux quotidiens, 925.051 kilos.

Conditionnements, 2273 — Titrages, 472 — Dégraissages, 20 1/2.

Marché à terme : Roubaix-Tourcoing ; 5.144.

GARNITURES DE CHEMINÉES
Jean BLOCK, Horloger-Spécialiste
23, Rue de l'Hôpital-Militaire, LILLE
2134

ROUBAIX

A l'Exposition Internationale DU NORD DE LA FRANCE

AU CHAMP D'AVIATION

Les journées du Circuit Européen

Les courageux concurrents du Circuit Européen auront à lutter jusqu'au bout avec le mauvais temps. Mais ces vaillants ont affronté les obstacles ; ils sont arrivés à quinze à Utrecht, tout indique que l'étape de Bruxelles sera parcourue dans les mêmes conditions et que mardi matin les premiers grands oiseaux atterriront, vers onze heures, au champ d'aviation de l'avenue des Villas.

Les spectateurs pourront constater les importants travaux exécutés au champ d'aviation en vue du Circuit Européen ; actuellement, notre aérodrome est aménagé comme les plus belles installations de ce genre et nous faisons des vœux pour que le soleil soit de la fête durant ces trois jours.

Au Casino

Comme la troupe change tous les sept jours, nous invitons les retardataires à venir applaudir les réels artistes qui tous indistinctement remportent un triomphe tous les soirs : la troupe William-Burley, dans leur revue « Tout ça c'est pour rire » ; Troop Bicknell, sculpteurs comiques de grand talent ; les Harry's, danseurs américains de première force ; les Jehan Rosen et leurs chiens imitateurs, succès de rire ; Miles Anna Roberte, Gruzinska, Lovera ; M. Desomer, dans son nouveau répertoire, etc., etc.

Soirée à 8 heures et demie.

Prix des places : loges, 3 francs ; fauteuils, 2 francs ; stalles, 1 franc ; galeries, 0 fr. 50.

Mercredi, nouveaux débuts sensationnels.

Avis aux sociétaires du Nord-Touriste

Les nombreux sociétaires du Nord-Touriste seront heureux d'apprendre qu'ils pourront bénéficier individuellement (sur simple production de leur carte d'identité revêtue de la photographie) d'une réduction de 50 % sur le prix des entrées de Luna Park, du Village Sénégalais et du Pavillon de chasse et pêche.

De plus, les sociétaires du Nord-Touriste pourront bénéficier d'une même réduction de 50 % sur les entrées de toutes les attractions de Luna Park à condition qu'ils se présentent par groupe de six personnes au moins.

TOURCOING

LOCATAIRE RECALCITRANT

La veuve Demoot, rue de Gand, 127, avait pour locataire Henri Vervaette, 50 ans. Elle se vit dans la nécessité de lui donner congé. Vervaette revint hier dans la matinée à son ancien domicile, s'y installa et menaça son ancienne propriétaire de lui faire un mauvais parti si elle l'expulsait encore. Un agent de police prévenu conduisit au poste le locataire expulsé et récalcitrant.

AUTOUR DE LILLE

LOOS

Découverte de deux squelettes. — Samedi matin, des terrassiers qui creusaient les fondations de la nouvelle école de garçons, rue Lamartine, à l'endroit même où l'on venait d'abattre une maison, mirent à jour deux squelettes parfaitement conservés.

Un docteur a déclaré que les squelettes doivent être en terre depuis une centaine d'années.

M. Cotignies, commissaire de police, a fait inhumer ces ossements au cimetière.

LA MADELEINE

Drame au vitriol. — Samedi soir, Charles Van Gertruy, 25 ans, sujet belge, exerçant la profession de chauffeur, a été vitriolé par sa femme, Marie De Dapper, 25 ans, à la suite d'une discussion de ménage.

La coupable a été arrêtée et sera déférée au Parquet lundi matin.

Charles Van Gertruy a le front, les joues horriblement brûlés et l'on craint qu'il ne perde la vue.

BONDUES

Succès scolaires. — Deux élèves de l'école publique de garçons viennent de subir avec succès les examens du certificat d'études primaires. Ce sont : Catteau André et Six Désiré.

Toutes nos félicitations aux élèves ainsi qu'à leur dévoué maître.

NORD

DOUAI

Succès douaisien. — M. Henri-Michel-Delahaye, élève de première année à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, vient d'y obtenir une mention sur projet.

Toutes nos félicitations.

Ceux de chez nous. — Nous apprenons que notre concitoyen, M. Monsarrat, commissaire de police à Joinville-le-Pont est nommé en la même qualité, au quartier de la Monnaie, à Paris.

Nous le félicitons de l'avancement mérité qui lui est accordé.

ARLEUX

Comité républicain. — Les républicains apprendront avec plaisir que M. Eugène Matton, ancien receveur d'enregistrement à Arleux, actuellement à Norrent-Fontes, vient d'être élevé sur place à la deuxième classe de son grade.

En leur nom, le Comité républicain du canton d'Arleux adresse à M. Matton, qu'il compte au nombre de ses membres d'honneur, ses félicitations les plus sincères.

VALENCIENNES

Cimetières. — Le Maire de Valenciennes donne avis que les terrains de cinq ans dont la date d'occupation est expirée, seront, faute d'acquisition, repris par la Ville, à partir du 1er juillet 1911.

Chez les Orphéonistes Valenciennois. — Le Comité de cette Société vient d'être reconstitué. Ont été élus : Président d'honneur, M. Joseph Loison ; président actif, M. Albert Cartier ; vice-président, M. Jules Poulain.

Nos artistes. — Deux anciens élèves de notre Ecole Nationale de Musique, classe de trompette, dirigée par M. Elisane Wallerand, ont obtenu au concours de fin d'année du Conservatoire de Paris, samedi, M. Leclercq, le premier prix de trompette et M. Becart, le second prix.

VIEUX-CONDÉ

Concert. — Aujourd'hui, lundi 26 juin 1911 à 8 heures du soir, à l'occasion de la ducasse, grand Concert, donné place du Centre, par la Musique Communale de Vieux-Condé, président : M. E. Duc. — Directeur : M. J. Dasgréau. — Programme : 1. La Mort du Cid (Janin-Joubert) ; 2. Le Roi d'Ys, ouverture (Lalo) ; 3. Philémon et Baucis (Gounod) ; 4. Ballet d'Isoline (Messager) ; 5. Solo de saxophone alto, soliste : M. C. Perrier (Donizetti) ; 6. Linons et Dentelles, valse (Popy).

AVESNES

OHAIN-BERLAIMONT

Fièvre aphteuse. — L'épidémie a fait son apparition dans les communes d'Ohain et de Berlaimont, où on signale plusieurs cas.

MAUBEUGE

Nomination. — Mlle Faget, dame télégraphiste à Maubeuge, est nommée même qualité à Eauze (Gers).

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

Les examens du Certificat d'Etudes primaires ont eu lieu il y a quelques jours à Béthune pour les filles ; sur 101 candidates, 88 ont été reçues définitivement : Allouagne, 8 ; Annezin, 5 ; Béthune, école Sévigné, 17; école Michelet, 14 ; école Pasteur, 14 ; faubourg Saint-Pry, 8 ; Chocques, 3 ; Fouquereuil, 3 ; Hinges, 2 ; Labeuvrière, 1 ; Lacouture, 2 ; Lapugnoy, 5 ; Locon, 2 ; Verquigneul, 4 ; Verquin, 4 ; Nœux-les-Mines, 6.

La Compagnie des Sapeurs-Pompiers et l'Harmonie Municipale de Béthune se rendront le dimanche 2 juillet au festival de Saint-Omer.

LILLERS

Succès musical. — M. Marcel Debureaux, qui a fait toutes ses études musicales à l'Ecole de Musique de l'Harmonie Fanien, à Lillers, vient d'obtenir le 1er prix de hautbois au Conservatoire National de Paris. Il avait eu, l'an passé, le 2e prix, premier nommé. M. Marcel Debureaux, est âgé de 19 ans et demi.

SAINT-OMER

Une fête au tir à l'arc. — Hier, dimanche, à une heure et demie, a eu lieu le Grand Tir à l'arc, offert par la Société des Archers de Saint-Georges, avec le concours de la Ville.

155 archers étaient venus de Gand, d'Ypres, Boulogne, Calais, Dunkerque, Bailleul, etc.

Voici la nomenclature des prix et gagnants : 100 fr., à Willeman, d'Arnèke ; 100 fr., à Danel, de Saint-Omer ; 50 fr., à Honoré, des Attaques ; 50 fr., à Minart, Rlendecques; 25 fr., à Legrand, Saint-Omer; 25 fr., à Leroy, Saint-Omer.

A l'heure où notre correspondant nous adressait son courrier, l'honneur n'était pas encore abattu.

DANS L'INTÉRÊT de votre SANTÉ
COMPAREZ
l'excellent VIN de
BANYULS-TRILLES
QUINQUINA
avec tous les apéritifs connus jusqu'à ce jour
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
Il est d'ailleurs, recommandé par le CORPS MÉDICAL depuis longtemps aux Hommes, Dames et Enfants.
DEMANDEZ "UN TRILLES"
et exiger l'étiquette BANYULS-TRILLES sur la bouteille
2079

TRIBUNAUX

Cour d'assises du Nord

Rôle de la session

La 4e session de la Cour d'assises du Nord pour l'année judiciaire 1910-1911 s'ouvrira au Palais de Justice de Douai, le lundi 3 juillet prochain, sous la présidence de M. Gravat, conseiller, qui aura pour assesseurs MM. Ancelme et Villette, conseillers.

Voici le rôle de cette session :

Audience du lundi 3 juillet

Ministère public : M. Combris, avocat général.

1re affaire : **Vol qualifié à Croix.** — Théophile Deroubaix, 41 ans, journalier, sans domicile, est accusé d'un vol qualifié commis à Croix, dans la nuit du 18 au 19 avril, au préjudice de M. Palkre. — 5 témoins.

Feuilleton du 26 juin N° 68

Belle-Rose

Par Amédée ACHARD

— Lui ! mais s'il m'avait recherchée en mariage, on l'aurait tué ! J'ai préféré mourir ! s'écria Gabrielle en se pressant contre Suzanne.

Suzanne frémit tout entière.

— Voilà comment cet amour est arrivé, continua Gabrielle en s'essuyant les yeux. Nous étions à la campagne, dans notre terre de Mesle, près de Mantes, mon père, ma sœur et moi. Notre pauvre mère vivait encore. C'était l'heureux temps. Le chevalier d'Arraines, c'est son nom, et vous êtes la première à qui je l'aie nommé, vint nous rendre visite. Il avait vingt-deux ou vingt-trois ans ; il était aimable, fier, sensible. Sa vue me fit éprouver un trouble singulier, et toute la nuit je ne pus m'empêcher de penser à lui. Ce trouble augmenta les jours suivants ; il s'y mêlait des sensations inconnues qui me ravissaient, et cependant je n'osais en parler à ma mère ni même à ma sœur. Je ne sais si le chevalier d'Arraines s'en aperçut, mais il me parut qu'aux promenades et aux réunions du soir, il s'attachait plus particulièrement à moi. Quand il me parlait, sa voix était douce et charmante; quand il me regardait, ses yeux avaient une expression qui me touchait jusqu'au fond du cœur. Que de fois ne me suis-je pas [illegible] pour me répéter à moi-même ce qu'il m'avait dit ! Ces jours passèrent comme un songe ! Un soir, ce [illegible] a décidé de ma vie, il me rencontra dans une allée du parc où je me cachais pour rêver. A sa vue, je rougis, et je me sentis trembler sans savoir pourquoi. Il vint à moi et me prit la main ; je n'osais pas le regarder, et cependant je ne faisais aucun effort pour me détacher de lui. Il me parla longtemps ; sa voix me paraissait descendre du ciel, il me disait de ces choses qu'on n'entend pas et qui se gravent au fond du cœur. Quand il en vint à me dire qu'il m'aimait je crus que j'allais mourir de bonheur ! Je ne voudrais pas d'une vie tout entière s'il me fallait en effacer ce moment-là. Mon cœur battait à m'étouffer ; il me semblait que tout dans la nature me souriait. Tout à coup, nous entendîmes marcher auprès de nous ; je dégageai ma main et me mis à fuir ; mais avant de partir, j'osai le regarder ; ses yeux étaient si tendres et si suppliants, que si l'on n'était pas venu, je serais tombée dans ses bras. Je courus comme une folle dans ma chambre, où je m'enfermai, et je passai toute la nuit à bénir Dieu et à m'enivrer de son nom à lui. — Le lendemain, il partit, continua Gabrielle. Son père le mandait à l'armée ; mais, avant de s'éloigner, le chevalier d'Arraines me fit parvenir cette lettre où il me répétait ce qu'il m'avait dit la veille. Ma vie n'a compté qu'un jour.

— Et depuis lors ? demanda Suzanne.

— Depuis lors, je n'ai plus eu de ses nouvelles. Peu de temps après son départ, ma mère tomba malade, puis elle mourut ; le deuil entra dans la maison ; ma sœur suivit ma mère ; le petit enfant mourut aussi. La mort fauchait autour de moi ; une vieillesse précoce abattit mon père ; la terreur me prit, d'épouvantables rêves peuplaient mon sommeil ; la nuit, je me réveillais en sursaut, baignée de pleurs, échevelée, et il me semblait que des fantômes promenaient leurs mains glacées sur mon visage. On murmura le mot de couvent à mon oreille, on me dit que c'était un refuge : j'y courus. Hélas ! Suzanne vous savez comment j'en sortirai !

Suzanne n'avait plus la force de répondre; elle tenait son amie embrassée et pleurait sur elle.

— Vous, Suzanne, reprit Gabrielle, vous sortirez d'ici ; un jour, sans doute, vous rencontrerez M. d'Arraines, heureux peut-être et ne songeant plus à moi. Vous lui direz que vous m'avez vue, vous lui ferez voir au bas de sa lettre — tout mon trésor ! — ces quelques mots que j'ai écrits, et vous lui donnerez cette tresse de mes cheveux, la seule que j'ai dérobée au sacrifice. Et puis vous lui raconterez comment je suis morte. S'il me pleure, il me semble que nous ne serons pas séparés pour toujours...

Suzanne prit la boîte des mains de Gabrielle et la serra sous sa robe. Le jour allait venir, et l'on voyait déjà les grands arbres dessiner les contours de leur feuillage noir sur le ciel transparent. Ce long récit avait épuisé Gabrielle ; elle appuya sa tête pâle sur l'oreiller et ferma ses yeux gonflés de larmes, ses mains dans les mains de Suzanne. Vers midi, elle demanda les secours de la religion.

— C'est l'heure des adieux, dit-elle à Suzanne, je ne veux plus penser à la terre. Embrassez-moi et souvenez-vous de ma prière.

Suzanne courut avertir la supérieure, les cloches du couvent commencèrent de sonner le glas funèbre, et les sœurs se rendirent à la chapelle, où bientôt retentit la prière des agonisants. L'abbé de Saint-Thomas d'Aquin, qui était le confesseur du couvent des dames bénédictines, se rendit à la cellule de la sœur Gabrielle de la Rédemption, portant le saint viatique et précédé d'un enfant de chœur qui agitait une sonnette d'argent. Suzanne ouvrit la porte au pieux cortège ; celles des sœurs qui n'étaient pas à la chapelle s'agenouillèrent dans le corridor, et Gabrielle, à la vue de l'homme de Dieu, se dressa. L'abbé, qui était un pieux et bon vieillard, s'approcha du lit où gisait Gabrielle, la jeune mourante joignit ses mains et s'apprêta à la confession. L'approche de la mort avait répandu sur tous ses traits une douceur ineffable ; un doux sourire entr'ouvrait sa bouche, et la candeur virginale de son front avait une grâce qui n'appartenait déjà plus à la terre. A la vue de cette enfant, qui rendait son âme à Dieu sans trouble et sans effort, le vieux curé comprit qu'il n'avait rien à pardonner.

— Partez, ma fille, lui dit-il d'une voix émue ; bientôt vous serez près de celui qui console et bénit, et vous prierez pour nous.

Gabrielle raconta sa vie en quelques mots; il y avait longtemps que le curé la connaissait ; elle avait aimé, elle avait souffert, elle allait mourir. On n'entendait pas d'autre bruit que la petite sonnette d'argent qui tintait, le murmure lointain des chants religieux qui flottait dans l'air comme une harmonie céleste, et les sanglots étouffés des jeunes novices qui pleuraient autour de Suzanne.

— Allez en paix, vous qui n'avez pas péché ! dit l'abbé en étendant ses mains tremblantes sur le front incliné de Gabrielle ; les anges du ciel vous attendent !

Le saint homme prit l'hostie consacrée et la présenta à Gabrielle. Toutes les têtes s'abaissèrent en même temps que les cœurs s'élevaient à Dieu. La mère Evangélique seule ne pleurait pas. Gabrielle souriait. Après que Gabrielle eut pris l'hostie, le vieil abbé lui mit aux mains un petit crucifix d'ébène et d'ivoire, elle se recoucha et attendit l'heure où Dieu l'appellerait. La prière remplissait le couvent de ses murmures divins. Suzanne regardait le visage de Gabrielle avec des yeux pleins de tendresse et pressait contre sa poitrine la boîte où cette pauvre fille avait tout son cœur. La cloche sonnait toujours. On voyait par l'étroite fenêtre un pan du ciel bleu où souriait la lumière ; les arbres frémissaient, et les hirondelles passaient à tire-d'ailes en poussant de joyeux cris. Les bruits de la ville montaient comme un son vague et confus. Gabrielle avait l'air de s'endormir : son visage était calme et reposé comme celui d'un enfant. On se taisait autour d'elle comme si l'on eût craint de la réveiller, et la prière se faisait silencieuse. Vers le soir, au coucher du soleil, elle ouvrit les yeux et se releva. Ses regards cherchèrent Suzanne, à qui elle sourit, puis le ciel. Elle vit l'horizon pourpre et les grandes clartés jaunes qui rayonnaient dans l'azur lointain. Elle pressa le christ de ses lèvres blanches, tendit le bras vers le ciel et tomba morte. Toutes les sœurs se levèrent le cœur serré ; Suzanne bondit vers le lit de Gabrielle et chercha sur sa poitrine d'une main tremblante. Le cœur ne battait plus ; il n'y avait plus de souffle entre ses lèvres. Suzanne colla sa bouche au front candide et pur de la jeune vierge, et répéta tout bas le serment qu'elle lui avait fait, pensant que son âme pouvait l'entendre. Puis, ayant fermé les yeux de la morte, elle rabattit le drap sur son visage.

— Prions Dieu, mes sœurs, dit le prêtre en jetant de l'eau bénite sur le corps de celle qui n'était plus.

Et tout le monde s'agenouilla.

XXXVII

Une bonne fortune

Lorsque Claudine parvint en Angleterre, en compagnie de Grippart, elle trouva son frère, sinon hors de danger, du moins presque assuré de guérir. La balle s'était logée dans la poitrine sans léser aucune partie noble. Le chirurgien avait sondé la plaie et croyait pouvoir répondre du malade, au cas où il n'arriverait aucun accident imprévu. Cornélius avait choisi une petite maisonnette propre et commode, dans un quartier retiré de la ville, loin du bruit et de l'agitation du port. Il y avait un petit jardin autour de la maison, dont les fenêtres donnaient du côté de la mer. Le chirurgien venait deux ou trois fois par jour ; Cornélius et La Déroute se relayaient au chevet de Belle-Rose. L'entrevue de Cornélius et de Claudine fut entremêlée de joie et de larmes : ils avaient mille choses à se dire mutuellement; mais sur ce que Claudine lui apprit touchant la disparition de Suzanne, Cornélius la pria de n'en pas parler à Belle-Rose, que cette nouvelle pouvait mettre au danger de mort. On expliqua au blessé la présence de Claudine par le désir bien naturel qu'elle avait éprouvé de se rendre auprès de son frère aussitôt qu'elle avait eu connaissance de l'état où Bouletord l'avait laissé. Les jours s'écoulaient tristement entre ces trois personnes, qui craignaient pour la vie de l'amant et pour la liberté de l'amante également menacées. Tout leur bonheur avait été brisé au moment même où il semblait n'avoir plus rien à redouter. On n'avait aucune nouvelle de France ; Grippart qu'on avait renvoyé à Paris pour connaître le sort de Suzanne, n'avait pas écrit une seule fois. Cornélius avait Claudine pour consolatrice, et c'en était une assez agréable pour qu'il trouvât quelque douceur à vivre ; Claudine avait Cornélius, et c'était un grand soulagement à ses peines ; mais La Déroute n'avait pour toute raison de patienter que sa fureur contre Bouletord.

(A suivre.)